

« Le MACHU PICCHU et les Trésors du Pérou », exposition à La Cité de l'Architecture et du Patrimoine, le 30 Mai 2022 : 21 participants

Le Machu Picchu... construit aux alentours de 1450 et culminant à plus de 2450 mètres, est resté caché pendant 500 ans... jusqu'à ce qu'il soit découvert en **1911** par Hiram Bingham, historien à l'Université de Yale.

Site exceptionnel classé au patrimoine mondial de l'Unesco ! Sa seule évocation éveille en nous les images de la cordillère des Andes, la forêt luxuriante du Pérou, la mystérieuse cité perchée au-dessus des nuages qui représente le symbole éternel de l'empire Inca.

Dès l'entrée dans le couloir-vestibule aux murs tapissés de dessins, qui accède à l'exposition, nous savons que nous allons pénétrer dans un monde dont nous avons beaucoup entendu parler... et en découvrir ou redécouvrir les secrets. C'est une ambiance particulière qui nous accueille, faite de vidéos, de jeux de lumière, de sons et de musiques... Nous découvrons des représentations de divinités, d'êtres mythologiques et de récits sacrés matérialisés à travers des céramiques, des vaisselles, des textiles, des bijoux d'orfèvres en or et/ou en argent... provenant d'une civilisation vieille de 3000 ans.

Nous apprenons qu'à l'origine, il n'existe pas de peuple Inca, mais qu'il y avait un grand royaume situé dans le bassin de Cuzco, dans l'actuel Pérou, qui avait « **le Sapa Inca** » pour chef suprême. Celui-ci créa au début du 13^{ème} siècle un empire qui se développa ensuite le long de l'océan Pacifique et de la cordillère des Andes, couvrant la partie occidentale de l'Amérique du Sud et qui s'étendra, à son apogée, de la Colombie jusqu'à l'Argentine et au Chili, en couvrant la plus grande partie des territoires actuels de l'Equateur, du Pérou et près de la moitié Ouest de la Bolivie.

Cet empire avait su intégrer, dans son organisation d'état, composée de populations hétérogènes, venues avec leurs histoires, leurs us et coutumes, une seule langue véhiculaire : **le Quechua** (qui était d'ailleurs la langue la plus répandue). Il fut conquis par les conquistadors espagnols sous les ordres de Francisco Pizarro à partir de **1532**.

Il existait trois classes de population : la classe laborieuse constituée des paysans et artisans, la gouvernance locale, et au sommet la classe dirigeante. Le royaume était riche. L'utilisation d'un ingénieux système d'irrigation, régulé par les barrages des rivières endiguées, détournées, des écluses permettant de contrôler les débits permettait l'utilisation d'un système de culture en terrasse produisant une grande diversité de céréales et de fruits (pommes de terre, quinoa, maïs, tomates, arachides, haricots, piments, ananas, cacao, coca). La pratique de l'élevage du lama et de l'alpaga pour la laine et la viande. Un réseau routier de communication sophistiqué. Une religion basée sur le culte du soleil, des astres, de la terre et du culte d'autres divinités. Les prêtres qui remplissaient les fonctions de devins, sorciers et médecins, vivaient dans les temples et autres sanctuaires religieux importants. Les sacrifices et offrandes étaient quotidiens : sacrifices d'animaux (l'animal le plus utilisé était un lama, le choix des animaux sacrifiés étant soumis à des règles précises sur la couleur de la fourrure). Les sacrifices humains étaient relativement rares et ne se pratiquaient que lors de périodes graves de changements ou de grands troubles (maladie ou mort de l'Inca, catastrophes naturelles, risques de calamités (famine, épidémie, guerre) ou éclipse du soleil ou de la lune. Pour apaiser le ou les dieux irrités dans une démarche d'expiation, ou bien pour assurer des récoltes abondantes. Les personnes offertes, hommes, femmes ou enfants devaient être en bonne condition physique et de parfaite constitution. C'était parfois le vaincu d'un combat armé d'homme à homme. Et c'était aussi des enfants ou des jeunes filles choisis pour être sacrifiés.

Ils cultivaient un art de vivre basé sur : l'HARMONIE et la complémentarité qui passe par l'équilibre dans les éléments naturels (climat, température, pluie, neige, soleil), l'équilibre entre le monde de la terre, le monde d'en-haut et le monde d'en bas, l'équilibre entre les relations humaines (homme et femme). Et recouraient au chamanisme.

Ainsi nous comprenons mieux, tout en les appréciant, les objets présentant les représentations multiples de la divinité au rang le plus élevé : **AI Apaec**, « le dieu créateur », au masque grimaçant et aux crocs de félin, le plus craint et adoré (dieu punisseur, dieu protecteur, fournisseur d'eau de nourriture et de triomphe militaire). Il figure en *masque funéraire* en cuivre au motif coquillages avec des crocs de félins, en tapis, en pot de céramique *en crabe* ou *en poisson-globe*, *en félin* sur une

cruche ou encore au visage tout ridé comme les vagues de mer (ce serait son vrai visage), ou *en épi de maïs, en coiffe frontale* ornée de félins et de condors, en araignée, ou des serpents germant de la tête... Nous admirons de nombreuses *céramiques et bijoux aux motifs en spirales*, les *ornements de nez* (qui n'étaient pas seulement réservés aux hommes), d'énormes *ornements d'oreilles* en mosaïque or-coquillage-turquoise, les *ornements de guerriers* (coiffes, plastrons,...). Nous restons admiratifs sur *les récipients servant aux rituels* tel le superbe bol, au rituel lié à la fertilité, constitué de deux feuilles d'or et d'argent soudées entre elles sur un axe central (qui symbolise à merveille le concept de complémentarité cher au monde andin). Ces peuples antiques possédaient déjà l'art et la technique des orfèvres...

Plus loin, nous sommes surpris par une œuvre pendue au mur, de couleur bleue et jaune, qui semble être un tissage (un tapis ou une tenture) ?... ou une peinture ?... Si c'est le cas elle ressemble à s'y méprendre à une œuvre moderne ! C'est un assemblage de 4 rectangles de 2 couleurs (Jaune et bleu). On nous engage à nous approcher... Nous sommes émerveillés par « *l'offrande en plumes* », un étendard impressionnant parce que confectionné en plumes d'ara, sur un support en toile de coton, dont les deux couleurs qui la composent sont investies d'une puissante symbolique : le jaune renvoie à l'astre solaire et aux terres arides, tandis que le bleu turquoise est associé à l'eau et le ciel. Bien plus qu'une œuvre d'art, cette composition de plumes était une supplique adressée aux puissances divines afin qu'elles produisent les conditions climatiques favorables à de bonnes récoltes.

Plus loin, pendu au mur, un écheveau de cordelettes nouées, rassemblées sur un seul cordon porteur horizontal ; ces cordelettes présentent des noeuds de différentes sortes, de différentes couleurs et de diverses positions en laine, en coton, le tout selon un code précis et complexe ... C'est un « *quipu* » ! Un système d'écriture utilisé par l'empire inca qui ne communiquait pas semble-t-il sous forme de glyphes comme chez les Mayas. Un système très complexe, seulement en partie déchiffré aujourd'hui. On l'interpréterait comme un système numérique (en base de 10) qui servait de statistiques de l'Etat. Il revêtait probablement aussi un langage se rapprochant de l'écriture (une sorte de système idéographique). Il servait peut-être aussi en tant que calendrier (des chercheurs affirment que le quipus contenait des nombres astronomiques de caractère magique) ... Il aurait donc aussi servi à conserver la mémoire des grandes dates de l'histoire de l'empire et à consigner des récits, des messages religieux et textes de lois. Les découvertes archéologiques récentes, sur d'autres sites, démontreraient que les quipus étaient connus par les civilisations précolombiennes, il y a près de 4500 ans. Les « quipus » trouvés dans les tombes avaient donc aussi une valeur magique associée aux rituels funéraires.

Notre voyage dans l'histoire et les richesses de cette civilisation andine, s'est poursuivie en une immersion totale et inédite, par un vol en réalité virtuelle au-dessus du site mythique du Machu Picchu.

Que d'émotions évoquées au cours du repas qu'une douzaine d'entre nous a partagé ensuite.

Pierrette SIADOUS